

Homélie du dimanche 22 décembre 2024

(4^{ème} dimanche de l'Avent – Année C)

Chers frères et sœurs,

En ce quatrième et dernier dimanche de l'Avent, tout semble s'accélérer. Alors que nous avons vécu le temps de l'Avent avec Isaïe et Jean-Baptiste, nous vivons désormais dans les temps immédiats qui précèdent la Nativité du Seigneur, avec ces figures qui ont côtoyé le Christ : Joseph et Marie. L'Évangile d'aujourd'hui nous rapporte la Visitation, cette rencontre entre Marie et sa cousine Élisabeth, une rencontre qui va précéder immédiatement le départ de Joseph et Marie pour Bethléem, et qui va suivre immédiatement la rencontre entre Marie et l'Ange Gabriel. L'Évangile nous dit que, dès que l'ange l'eut quittée, Marie « se mit en route et se rendit avec empressement dans une ville de Judée » où demeure sa cousine Élisabeth. Cet empressement de Marie met en lumière notre propre empressement à nous mettre en route. Force est de constater que pour beaucoup d'entre nous, nous arrivons souvent au dernier dimanche de l'Avent (mais c'est vrai aussi du temps du Carême) en faisant ce constat : je ne suis pas rentré dans l'Avent. J'arrive à la veille de Noël en constatant que je ne m'y suis pas préparé, je ne me suis pas mis en route. Et découragés, nous entrons sans joie dans la fête de Noël. Les symptômes étant identifiés, il nous faut, comme un bon médecin, reconnaître la maladie de l'âme dont nous sommes atteints. Quelle est la maladie qui se cache derrière ce manque d'empressement à nous mettre en route ? Chers frères et sœurs, cette maladie a un nom : celui de la paresse, ou plus exactement l'acédie, un péché que nous avons tendance à méconnaître ou à oublier.

De quoi s'agit-il ? Regardons en quoi consiste le péché de l'acédie. L'acédie est une forme de paresse spirituelle. C'est bien plus que la simple paresse qui consiste à être dans son transat et à ne rien faire. C'est une paresse spirituelle, une forme d'apathie spirituelle, une forme de tristesse devant les réalités de Dieu, c'est à dire qu'on ne goûte plus aux joies liées aux réalités de Dieu, voire nous en sommes dégoûtés. Les Pères du désert avaient une autre expression pour parler de l'acédie, ils parlaient du “démon de midi”, parce que, chez les moines, dans le désert, c'était au moment de midi, au moment de l'heure la plus chaude de la journée, que cette apathie spirituelle, cette paresse spirituelle pouvait surgir. Très brièvement, on peut relever deux façons dont s'exprime cette acédie, cette paresse spirituelle dans notre vie.

- tout d'abord, une certaine tendance à la procrastination, un mot qui vient du mot “cras” en latin, qui signifie « demain » ; procrastiner, c'est remettre à demain ce que je dois faire aujourd'hui... non pas ce que je peux faire, mais ce que je dois faire. Autrement dit, l'acédique n'est pas celui qui ne fait rien, mais c'est celui qui ne fait que ce qu'il veut, que ce qui lui fait plaisir. Il se disperse dans beaucoup d'activités, sauf dans celle qui est essentielle, celle qu'on appelle le devoir d'état. Alors c'est vrai, c'est une expression ne qui fait pas envie. Le devoir d'état c'est celui que m'impose mon état de vie. Si je suis écolier, collégien, lycéen, étudiant, mon état de vie c'est d'étudier. Et mon premier devoir d'état, c'est mon travail. Si je suis père de famille ou mère de famille, mon premier devoir d'état, c'est mon conjoint, ce sont mes enfants. Cette dispersion est souvent associée à une forme d'activisme qui tend à supplanter ce temps que nous sommes appelés à passer avec Dieu. Nous préférons être dans l'action plutôt que dans la contemplation. D'ailleurs, lorsque nous allons prier - prière familiale, conjugale, personnelle - il y a toujours quelque chose de plus urgent à faire à ce moment-là. Et le temps passé avec Dieu passe à la seconde place. La procrastination se manifeste aussi dans une forme d'impatience qui marque profondément notre société d'aujourd'hui : tout, tout de suite et très vite. C'est la génération “Amazon”. Je clique et je reçois

tout de suite. Et si la livraison tarde à arriver, je m'inquiète. C'est cette même impatience qu'on retrouve chez les plus jeunes qui s'étonnent de ne pas arriver tout de suite au résultat. C'est cet enfant qui va prendre des cours de piano et qui au bout d'un an s'étonne de ne pas être encore capable de jouer "la sonate au clair de lune". Alors, il change d'activité. Nous retrouvons les mêmes symptômes dans notre tendance à paresser dans les affaires de Dieu.

- L'autre aspect qui nous montre qu'il y a de l'acédie chez nous, c'est cette tendance que nous avons à trouver des compensations dans les loisirs et dans la détente, et en particulier dans la consommation des écrans. Chose curieuse, dans une même confession, nous sommes capables de confesser que nous ne prenons pas le temps de prier et que nous passons trop de temps sur les écrans. Il y a certainement un lien entre les deux !! Par les compensations, nous cherchons à combler ce vide intérieur, ce manque de joie à goûter les réalités de Dieu, en lui préférant des activités qui nous font davantage plaisir. Malheureusement, nous zappons ainsi de loisirs en loisirs mais sans véritablement entrer dans la profondeur de notre âme. Nous restons à la superficialité de notre être, alors que Dieu m'attend dans les profondeurs.

Alors chers frères et sœurs, bonne nouvelle, il y a un remède à cette acédie qui est la maladie de notre époque. Et c'est la Vierge Marie qui nous en montre le chemin ! Dans l'Évangile de la Visitation que nous avons écouté aujourd'hui, Marie « se mit en route et se rendit avec empressement dans une ville de Judée ».

-le premier remède à l'acédie consiste à redécouvrir cet empressement à agir maintenant, à ne pas remettre à demain ce que nous avons à vivre maintenant. Alors que l'ange Gabriel vient de la quitter, Marie ne garde pas cette bonne nouvelle pour elle, mais elle se met en route immédiatement, et avec empressement, pour se rendre auprès de sa cousine Élisabeth. D'où vient cet empressement de Marie ? Qu'est-ce que c'est que cet empressement de Marie ? Est-ce que c'est pour faire les choses vite-fait, bien-fait ? on a du mal à l'imaginer pour la Vierge Marie. Est-ce parce que Marie doute de la parole de l'ange qui lui a donné comme signe sa cousine âgée et stérile qui attend un enfant. On n'est pas à l'heure d'internet ; donc il faut aller voir sur place pour vérifier. Est-ce que Marie a douté de la parole de l'ange ? Bien sûr que non. Marie croit dans la parole de Dieu qui lui a été transmise par l'ange. D'où vient cet empressement de Marie ? Quelle est la source de cet empressement de Marie et qui doit aussi être la source de notre propre empressement à agir maintenant dans le temps présent, à ne pas remettre à demain ce qui doit être fait aujourd'hui ? La source de son empressement, c'est l'amour. Nous sommes pressés de faire quelque chose lorsque nous sommes animés par l'amour. Nous sommes tièdes dans nos vies quand nous manquons d'amour, d'affection pour les personnes qui nous entourent. Marie est toute remplie d'amour et de joie ; et cette joie de porter le Fils de Dieu, elle veut la partager. Elle ne peut pas garder cette joie pour elle toute seule. Marie est pressée aussi de servir sa cousine qui est âgée et enceinte. On imagine que la fatigue doit être doublement plus grande. Marie est pressée de rejoindre sa cousine parce qu'elle est animée par cette joie, par cet amour, par ce désir de servir. Nous sommes invités nous aussi à prendre Marie comme modèle dans cet empressement à servir, à agir dans le temps présent.

-le deuxième remède à l'acédie, c'est la persévérance à prendre soin de notre vie intérieure. Ce qui est à la racine de l'acédie, c'est ce vide de notre vie intérieure, ce manque d'attrance pour les choses de Dieu. Or, nous l'avons entendu non pas dans cet évangile, mais dans celui de l'Annonciation, Marie est « comblée de grâce », « l'Esprit-Saint la couvrit de son ombre ». Marie a une vie intérieure qui est riche, elle est comblée de grâce. Et on s'aperçoit que sa cousine Élisabeth a aussi une belle vie intérieure. En effet, comment se fait-il qu'après avoir entendu la salutation de Marie, Elisabeth soit capable de reconnaître Dieu qui vient à sa rencontre quand elle

s'exclame ainsi : "d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi". Bien plus, comment a-t-elle compris que le tressaillement de son enfant est un tressaillement de joie. Je n'ai jamais été enceinte ! Mais est-ce qu'une femme enceinte, quand elle sent l'enfant bouger en elle, est capable de reconnaître si c'est un tressaillement de joie ou simplement un mouvement pour se remettre dans une position plus confortable ? Est-ce que la mère est capable d'interpréter ce tressaillement, ce mouvement de l'enfant en elle ? Élisabeth a été capable d'interpréter ce tressaillement de joie parce que sa vie intérieure est animée par l'Esprit Saint. Et pour nous, comme pour Marie, comme pour Elisabeth, cette vie intérieure se nourrit de notre prière, de notre relation avec le Seigneur, de notre amitié avec le Seigneur. Nous ne pouvons pas nous dire chrétiens si nous ne donnons pas de place pour la prière dans notre vie quotidienne. Parce que c'est le cœur de cette vie intérieure, c'est le principe même de cette vie intérieure. Ne rêvons pas : n'attendons pas d'avoir le goût de la prière pour se mettre à prier. Ça n'arrivera jamais ! Prions et c'est en priant que le goût de la prière vient. La seule voie pour grandir dans le goût de la prière, c'est la persévérance ; persévérons dans notre fidélité à prier. C'est dans cette persévérance que nous finirons par goûter à la joie de la prière, à la joie de cette amitié avec le Seigneur.

Chers frères et sœurs, en ce 4^{ème} dimanche de l'Avent, l'Église nous invite à écouter ce récit de la Visitation. Qu'en contemplant la figure de Marie qui vient rencontrer sa cousine Elisabeth, nous puissions trouver en elle, les remèdes à cette maladie du siècle qui nous ronge, cette maladie de l'acédie, de cette paresse spirituelle. Bonne nouvelle pour nous, l'Avent n'est pas terminé. Il reste deux jours avant Noël ! Donc, à ceux qui n'ont pas commencé l'Avent, il vous reste deux jours pour vous y mettre. Non pas demain, mais maintenant. Rappelons-nous la parabole des ouvriers de la onzième heure : Dieu donne autant à celui qui a travaillé toute la journée, qui a commencé dès le premier dimanche de l'Avent, qu'à celui qui a travaillé seulement la dernière heure de la journée, qu'à celui qui entre tardivement dans l'Avent. Enfin, à la lumière de cet évangile de la Visitation, que nous puissions dans les jours qui viennent vivre des visitations : que nous ayons à cœur de porter autour de nous cette joie de la Nativité du Seigneur, par un sourire, par un geste de bonté, par un service, par un pardon. Ayons à cœur, chers frères et sœurs, de vivre des visitations. Amen.